

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 39

Artikel: Onna reponsa
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Onna repensa.

Vo z'è contà l'autro dzo coumeint, sein lo vollarai, nout'asseuse avai traità dè caion monsu lo menistre ; ora, vé vo z'ein derè iena, coumeint quiet on pão sè traità dè caion sè mimo et mimameint dein 'na letira.

Branon Fuzet, on bon païsan dè per tsi no, a 'na felhie que démaroré pè Lozena et que s'est mariaie avoué on cocher qu'êtai à maîtrè avoué la Zaline dein la même maison.

Lâo ménadzo va prâo bin, s'accordont bou-nadrai et l'ont dza 'na ribeindai d'einfants, kâ ti lè z'ans lâo z'arrevè 'na novalla fri-mousse, cein ne ratè pas, et bâtsi, cein cottè ; pu clliâo z'einfants vignont gros, medzont coumeint dâi lâo et, se lo pan et la pedanse, manquont à l'hotò, mau va !

N'est tot parai pas dinse que cein sè passè tsi la Zaline ; se n'hommo fâ dâi bounès dzornâ, n'est rein soulon et tot cein que l'affâne vint à l'hotò ; dinse faseint, n'ont quasu jamé manquâ dè rein et lè guignons ne lâo grâvont pas dè dremi.

Tot parai, avoué totâ cllia marmaille qu'est adé déveron la metsé et que faut nerî, s'agit d'avâi adé pè l'hotò oquî que rappoyé on bocon, kâ on ne pâo portant ravondâ clliâo bouébo avoué dâo niyon aboin ein lâo bâilleint à seci dâi bâtons dè regalis, na ! faut oquî que cottè bin adrai lo pétro et l'est por cein que la Zaline sè peinsâvè que se poivant amo-diyi on ébouaton, atsetâ dou-trai petits portsets que porriont eingraissi avoué lâo lavouriès et on pou dè reprin, coumeint fasiont tsi son père, sariont frôu dè cousins po lâo medzaille tandi on bon part dè mâi, kâ, à la bâtsé, io faut adé avâi l'ardzeint su lo pâodzo, on quartai dè bouli dè cinq livres et demi vo netteyè 'na pliaqua, et quand on pão s'espargni, tant mèlo faut férè !

Mâ, ma fai, motta ! faillâi pas sondzi à clliâo caienets, kâ, coumeint vo sédès, à Lozena, n'ont min d'êtrabillo et vo ne sariâ pas fottu dè l'ai trovâ pi n'ébouiton, po cein que clliâo dzeins dè la capitala, que sont tant fignolets, n'âmont rein tant cheintre dein lâo tserraières, la bâoza et lo fémé, ni clliâo z'odeu dè crâo à verin, coumeint per tsi no.

Adon la Zaline, quand l'a eut zu ruminâ on bocon, sè peinsâ : « Pisque l'est dinse, pas tant dè cé commerce ; mon père a adé quatr'à cinq caions à l'engrais, m'ein vé l'ai einvouy 'na letira po l'ai derè dè no z'ein menâ ion dein cauquîs dzo et ne fareint bâtsé tsi no !

Lo cocher, don l'hommo à la Zaline, fe astout d'accou ; l'écrisont la letira ào père et lo surleindéman après le reçai 'na reponse dâo Branon yo sè desai :

« Te no z'a écrit po avâi on caion gras, mâ, po ora, n'ia pas moian, tot parai, pisque t'as fauta dè tsai, t'einvouyo dou jambons et 'na bajou pè la pousta. Preinds on bocon pa-cheince, t'arè lo caion tot einti dein cauquîs senannès, quand y'âodrè tè trovâ ! ***

Actrices et acteurs.

La réouverture très prochaine du Théâtre donne quelque actualité à la remarque suivante, que fit jadis un spirituel chroniqueur du *Temps*, de Paris :

« Pourquoi les actrices sont-elles, en général, plus intelligentes que les acteurs ?

« Pourtant acteurs et actrices ont des origines à peu près semblables. Souvent la race fait défaut et aussi l'éducation première. Mais les actrices tournent mieux — dans un certain sens — que les acteurs. Tel ténor ou baryton était, la veille, garçon de café, employé de commerce, ramasseur de bouts de cigarette. On lui met un casque sur la tête, une épée au côté ; on lui dit :

» — Tu es Lohengrin ; tu es Raoul ; tu es Tristan.

» Et ce n'est pas vrai. Il reste toujours garçon de café, employé de commerce ou ramasseur de bouts de cigarette.

» Telle soprano ou mezzo-soprano était, hier, piqueuse de bottines, ouvrière à la confection, femme de chambre. On lui dit :

» — Tu es Elsa ; tu es Marguerite ; tu es Iseult.

Et elle devient aisément Elsa, Marguerite ou Iseult. Elle est à sa place et très à son aise dans les palais des dieux ou des rois. C'est tout à fait surprenant.

C'est surprenant, en effet, mais peu flatteur pour nous, hommes.

Bas-Bleu.

Lady Montagne, qui s'était fait un nom dans les lettres anglaises, réunissait chez elle ses amies qui partageaient ses goûts, et pour qui la conversation avait plus de charmes que le jeu et la danse.

On assure, dit Charles Joliet, que l'origine de l'expression *Bas-Bleu* se rattache au fait suivant :

Vers l'an 1791, ce fut une grande mode parmi les dames anglaises de donner des soirées où elles invitaient de préférence des hommes de lettres.

Un des membres les plus éminents de cette réunion était sir Stillingfleet. Son habileté à manier la parole et l'intérêt qu'il savait prêter à tout ce qu'il racontait le faisait regarder comme un oracle. On prétend qu'en son absence la causerie devenait languissante et que les dames découragées s'écriaient : « Nous ne pouvons rien faire sans les *Bas-Bleus*. » C'est ainsi qu'elles le désignaient parce qu'il avait l'habitude de porter des bas de cette couleur. La dénomination fut appliquée après à chacune d'elles, ainsi qu'à leur réunion qu'on appela le *Club des Bas-Bleus*.

Enigme

PROPOSÉE PAR UN ABONNÉ.

Dans la forêt, l'on me voit solitaire.
Sans moi, l'on n'aurait point de froid.
Nous sommes deux dans toute affaire,
Nous n'y sommes jamais à trois.
Sans être en voix, je suis toujours en fête,
Et sans moi pas de gai refrain ;
Enfin, sans être bête,
Je n'ai cependant rien d'humain.

Boutades.

Ledoux, lieutenant d'artillerie, ayant un bras et une jambe de bois, visitait un jour son frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du pays, d'un esprit aussi épais que son corps. Le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet :

— Ote-moi le bras et mets-le sur la table.
Le pauvre valet obéit en tremblant.

— Ote-moi la jambe et mets-la à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

— Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant.

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenêtre, croyant avoir affaire au diable.

L'autre soir, dans le monde.

— Hé ! mon cher directeur, vous êtes superbe, ce soir... Vous voilà rajeuni. Vos cheveux vous sont donc revenus... ?

— Oui, mon cher, à cent vingt francs.

Comme la plupart des enfants, le petit Paul prononçait : un *cien*, un *cat*, un *cameau*.

— Si tu prononces ces mots-là comme il faut, lui dit sa marraine, tu auras deux fois de la tarte !

Après s'être concentré, Paul dit de la façon la plus irréprochable : un chien, un chat, un chameau.

Puis, dans un accès de zèle, il ajoute :

— Un chinge !

Dans une leçon de comptabilité commerciale, le maître explique que les financiers, les hommes d'affaires, nomment les effets de commerce, les coupons, les chèques, etc., tout simplement du *Londres*, du *Paris*, du *Marseille*, suivant le lieu où ils doivent être payés.

— Eh bien, fait-il à un élève, donnez-moi un exemple. Je suppose que vous vous adressiez à un banquier pour obtenir une de ces valeurs, que demanderiez-vous ?

— Je demanderais du Bologne.

— Taisez-vous !... vous n'êtes qu'un salami !

On assure qu'à leur arrivée à Bâle, le prince Tchun et sa suite, au lieu du bon repas attendu, trouvèrent un pot de camomille.

D'où vient ?

Le télégramme lancé de Gênes à l'Hôtel des Trois-Rois, à Bâle, portait ces mots : « S. A. I. le prince Tchun arrive avec sa cuite. »

Ces étourdis de télégraphistes « ont oublié la cédille », dit quelqu'un.

Le professeur. — Oui, mes enfants, les cheveux de notre existence sont tous comptés.

— Alors, quel est le numéro de celui-ci, Monsieur ? interrompit le petit Peter, qui venait de s'arracher un cheveu et le présentait en riant au professeur.

— Ça, c'est le n° 1, Peter, et voilà les n°s 2, 3, 4, 5... réplique le professeur en tirant à chaque fois un cheveu de la tête du petit moqueur. Maintenant, veux-tu en connaître le total ?

— Aïe ! aïe ! non, Monsieur.

THÉÂTRE. — Demain soir, dimanche, sous la direction de M. *Darcourt*, **La Muse** nous donnera une représentation où la gaité aura beau rôle. Jugez-en : **Un client sérieux**, un acte désolant de *Courteline*, et **La Marraine de Charley**, trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en dire plus. Billets chez MM. Tarin et Dubois.

La Veine est le titre d'une comédie en 4 actes, de M. *Alfred Capus*. Cette pièce est en ce moment le grand succès du Théâtre des Variétés, de Paris. Elle nous sera donnée lundi soir, par la Tournée *Ullmann*. Billets chez MM. Tarin et Dubois.

KURSAAL-VARIÉTÉS de Lausanne : C'est ainsi que s'appelle réellement le délicieux petit théâtre de Bel-Air. Que le mot « Kursaal » n'effraie personne ; les petits chevaux et autres jeux de hasard en sont rigoureusement bannis. Salle des plus coquettes, de style moderne ; lumière électrique (400 lampes) ; 600 places, à des prix très modestes. Vendredi, 4 octobre, soirée d'inauguration, à laquelle seront conviées les autorités et la presse. La première représentation publique aura lieu le lendemain, samedi. Spectacle de famille. Orchestre de quinze musiciens. — Pour plus de détails, voir le programme et les affiches.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX

pour 1902.

Papier de bonne qualité. — Impression et reliure très soignées.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.